**Fiche actualité CLLE - ERSS**

**Type de manifestation :**

**❒ Séminaire ❒ Journées d’études ❒ Autre :**

**Intervenant :** Gaétane Dostie

**Etablissement : Université de Sherbrooke, Canada**

**Date : 8 mars** **2018**

**Heure : 14h-16h**

**Salle : D155**

**Titre première partie :** (Quasi-)synonymie et polysémie.

**Résumé première partie :**

Le vaste domaine des marqueurs de haut degré (MHD) est associé de manière prototypique à *beaucoup* et *très*. Celui-ci est réputé pour sa capacité à accueillir de nouvelles formes, notamment par le biais d’un processus de grammaticalisation (entre autres, Marchello-Nizia, 2006 ; Ghesquière et Davidse, 2011 ; Zribi-Hertz, 2015). La richesse du domaine oblige à faire des choix. Parmi les diverses avenues possibles, cet exposé cible préférentiellement les MHD utilisés en français québécois de tous les jours au tournant du xxie siècle. La sélection des marqueurs examinés repose sur des données authentiques prélevées dans le Corpus de français parlé au Québec (CFPQ).

Sur le plan empirique, l’étude vise à dégager les spécificités sémantiques et formelles de la dizaine de marqueurs sélectionnés et à évaluer leur degré de rapprochement sous l’angle de la synonymie. Les analyses s’inscrivent dans le cadre d’une réflexion sur l’organisation synchronique des microsystèmes grammaticaux résultant d’une évolution stratifiée. Ainsi, le microsystème considéré se compose de marqueurs propres au français parlé en général, mais aussi de dialectalismes, d’archaïsmes et d’innovations québécoises, anciennes et récentes (entre autres, Poirier 1995).

Sur le plan théorique, deux questions, étroitement liées aux analyses empiriques, fondent la démarche. La première concerne la définition même de la synonymie. En quoi consiste précisément cette relation sémantique entre mots ? La seconde se rapporte à la vision communément répandue selon laquelle la synonymie exacte serait impossible. Cette prise de position résiste-t-elle au poids des données authentiques ?

Après avoir rappelé quelques-unes des idées traditionnellement soutenues en ce qui a trait à la synonymie, l’attention se dirigera du côté des composantes constitutives de la valeur communicative des lexies (c’est-à-dire des mots pris dans une acception donnée). Ces considérations seront incontournables afin de cerner ce qui appartient en propre aux concepts et ce qui est plutôt d’ordre socio-pragmatique. Quatre sortes potentielles (au plan théorique) de synonymie exacte entre lexies/mots seront dégagées sur la base d’un croisement entre les axes « synonymie/polysémie », d’une part, et « sens conceptuel/sens associatif », d’autre part. La première sorte de synonymie qui sera identifiée (ou la synonymie**1**) renvoie à deux lexies, appartenant à deux mots distincts, qui seraient équivalentes d’un strict point de vue conceptuel. Comme les autres sortes potentielles de synonymie qui seront entrevues sont plus complexes – et donc plus difficiles à trouver – la synonymie**1** constituera un point de départ incontournable dans le cadre d’une recherche empirique sur la synonymie exacte. Elle sera au cœur de l’exposé.

**Références / travaux cités**

CFPQ (Corpus de français parlé au Québec), sous la direction de Gaétane Dostie, CATIFQ-CRIFUQ, Université de Sherbrooke.

[En ligne : <https://recherche.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/>]

Ghesquière Lobke et Kristin Davidse, 2011, « The development of intensification scales in noun-intensifying uses of adjectives: sources, paths and mechanisms of change », *English Language and Linguistics*, vol. 15, no 2, p. 251-277.

Marchello-Nizia Christiane, 2006, *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles De Boeck.

Poirier Claude, 1995, « Les variantes topolectales du lexique français. Propositions de classement à partir d’exemples québécois », *Le régionalisme lexical*, Michel Francard et Danièle Latin (éds), Louvain-la-Neuve Duculot, p. 13-56.

Zribi-Hertz Anne, 2015, « De l’évolution des propriétés du mot *grave* en français européen moderne », *La dia-variation en français actuel. Études sur corpus, approches croisées et ouvrages de référence*, Gaétane Dostie et Pascale Hadermann (éds), Bern Peter Lang, p. 63-98.

**Titre deuxième partie :** Phrases préfabriquées : typologies et moules sémantiques.

**Résumé  deuxième partie :**

Cette recherche prend appui sur un corpus, partiellement constitué, regroupant des phrases préfabriquées (ou phrases « toutes faites ») qui intègrent, dans leurs signifiants, des lexèmes associés aux domaines dits *fondamentaux* (Langacker 1987). Les domaines en cause renvoient à des aires conceptuelles liées notamment à l’espace, au temps, au mouvement, à la température, aux couleurs, aux sons, aux odeurs, à la douleur et aux émotions (Langacker 1991 ; Evans et Green 2006). Voici quelques exemples typiques de phrases colligées :

(1) *ce n’est pas* ***demain*** *la veille*

(2) *c’est le calme avant la* ***tempête***

(3) *il y a quelque chose dans l’****air***

(4) *après la* ***pluie*** *le beau* ***temps***

(5) *deux paires de* ***yeux*** *valent mieux qu’une*

(6) *il y a de l’****action***

Les domaines fondamentaux sont des objets d’étude prisés depuis plus d’un demi-siècle (p. ex. sur la thématique des couleurs, Berlin et Kay 1969, Archibald 1992, Choi-Jonin 2005, Molinier 2006, Biggam *et al.*, 2011, De Saussure 2011, Dubois et Cance 2012 ; sur la perception auditive et visuelle, Dupas 1997, Blumenthal 2002). Aussi, la richesse lexicale des domaines ciblés n’est plus à démontrer, y compris sous l’angle phraséologique (p. ex. dans le domaine des couleurs, Bennett 1981, Kirk-Greene 1989, Dabrowska 2003, Mollard-Desfour 2011 et 2013, Beshaj 2013 ; dans le champ de la perception visuelle et auditive, Augusto 2005, Palma 2010). Dans ce vaste ensemble, la présente étude se concentre sur les séquences phrastiques qui affichent les propriétés générales suivantes :

- elles sont polylexicales ;

- elles possèdent un degré d’autonomie syntaxique fort, bien qu’elles puissent parfois admettre des compléments renvoyant à la situation. Ces compléments correspondent alors à la réalisation syntaxique d’actants sémantiques. Ainsi, en parallèle à (7), on rencontre (8), où la complétive *que P* vient expliciter ce sur quoi l’affirmation, *ce n’est pas d’hier*,porte ;

(7) *ce n’est pas d’hier*

(8) *ce n’est pas d’hier* ***que P***

- elles sont contraintes au plan paradigmatique et, selon le cas, au plan syntagmatique, comme on le voit ci-dessous :

(9) *les* ***planètes*** *sont alignées*

(9a) *les* ***astres*** *sont alignés*

(9b) ≠ ***les étoiles*** *sont alignées*

(9c) ≠ *les planètes* ***sont bien en ligne***

(10) *il est* ***minuit moins une***

(10a)≠*il est* ***minuit moins deux***

(10b) ≠*il est* ***dix heures******moins une***

Qui dit « contraint », ne dit pas forcément « figé ». De fait, il est souvent possible d’insérer des items lexicaux variés au sein des phrases collectées, le temps du verbe (lorsqu’il y en a un) n’est pas toujours fixe, etc. Les exemples suivants en attestent :

(11) *les planètes sont* ***bien*** *alignées*

(12) *il est* ***presque*** *minuit moins une*

(13) *les planètes* ***étaient*** *alignée*s

(14) *il* ***était*** *minuit moins une*

- enfin, les phrases à l’étude sont destinées à réaliser des actes illocutoires par convention de langue ; cela confère à la classe examinée une unité sémantique par-delà la diversité des séquences rassemblées.

Les investigations effectuées à ce jour dans un nombre important de corpus de langue et de dictionnaires (généraux et thématiques) montrent que le champ à couvrir est consistant, sans être démesuré : il se compose de plusieurs centaines de phrases ayant soit une valeur générique (il s’agit alors d’énoncés parémiques), soit, plus fréquemment, une valeur spécifique.

L’exposé poursuivra deux objectifs complémentaires :

- le premier consistera à identifier quelques sous-classes au sein de la vaste classe des phrases préfabriquées, en prenant appui sur des typologies phraséologiques existantes (entre autres, sur les séquences phraséologiques en général, Mel’čuk 2003, 2013, 2015, 2017 [2011], Klein et Lamiroy 2016, 2017 [2011], Blanco et Mejri à paraître ; sur les énoncés parémiques, p. ex. Anscombre 2000, 2012, 2017 [2011], Kleiber 2000, Tamba 2000, 2017 [2011], Palma 2012) ;

- le second objectif sera de dégager quelques patrons sémantiques, transposables sous forme de définitions lexicographiques, pour les différentes sous-classes repérées.

L’atteinte des objectifs susmentionnés constitue un point de départ obligé pour parvenir ultimement à une modélisation lexicographique et grammaticale adaptée aux différents types de phrases qui seront circonscrits (notamment, les parémies, les phrases situationnelles, les phrases épisodiques, les pragmatèmes…), puis à une analyse individuelle fine de toutes ces phrases.

**Références**

Anscombre, J.-C., 2000, « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages*, 139, p. 6-26.

Anscombre, J.-C., 2012, « Pour une théorie linguistique du phénomène parémique », in : J.-C. Anscombre *et al.* (éds), *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris : Armand Colin, p. 21-39.

Anscombre, J.-C., 2017 [2011], « Figement, idiomaticité et matrices lexicales », in : J.-C. Anscombre et S. Mejri (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 17-40.

Archibald, J., 1992, « The Structure of the Colour Lexicon », *Calgary Working Papers in Linguistics*, 15, p. 1-11.

Augusto, M. C., 2005, « *Sourd comme une porte* ou *sourd comme une caille*? Une approche contrastive des expressions phraséologiques de type comparatif en portugais et en néerlandais », *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 31 : 2-4, p. 275-283.

Bennett, T. J. A., 1981, « Translating Colour Collocations », *Meta*, 26 : 3, p. 272-280.

Berlin, B. et P. Kay, 1969, *Basic Color Terms: Their Universality and Evolution*, Berkeley & Los Angeles, University of California Press.

Beshaj, L. 2013, « Manifestation of the Phraseological Units with Colors in English and Albanian », *Academic Journal of Interdisciplinary Studies*, 2 : 2, p. 217-222.

Biggam, C. P., *et al.*, 2011, *New Directions in Colour Studies*, Amsterdam : Benjamins.

Blanco, X. et S. Mejri, à paraître, *Les pragmatèmes*, Paris : Classiques Garnier.

Blumenthal, P., 2002, « *Ouïr* et *entendre*», in : H. Dupuy-Engelhardt et M.-J. Montibus (éds), *Parties du discours. Sémantique, perception cognition – le domaine de l’audible*, Reims : Presses Universitaires de Reims, p. 33-47.

Choi-Jonin, I., 2005, « Étude comparative des termes de couleur en français et en coréen », *Langue française*, 145 : 1, p. 109-123.

Dabrowska, E., 2003, « Semantic Change in Idiomatic Expressions Comprising Colour Terms », *Linguistica Silesiana*, 24, p. 63-68.

De Saussure, L., 2011, « Approximation et dérivation verbale des termes de couleurs : une explication pragmatique cognitive », *Cahiers de lexicologie*, 99, p. 133-150.

Dubois, D. et C. Cance, 2012, « Vers une sémiotique du sensible : des couleurs en discours et en pratiques », *Histoire Épistémologie Langage*, 34 : 1, p. 63-95.

Dupas, C., 1997, *Perception et langage. Étude linguistique du fonctionnement des verbes de perception auditive et visuelle en anglais et en français*, Louvain & Paris : Peeters.

Evans, V. et M. Green, 2006, *Cognitive Linguistics*,Londres : Lawrence Erlbaum Associates.

Kirk-Greene, C. W. E., 1989, « Some Uses of Colour in French Expressions », *Modern Languages,* 70, p. 102-103.

Kleiber, G., 2000, « Sur le sens des proverbes », *Langages*, 139, p. 39-58.

Klein, J. R. et B. Lamiroy, 2016, « Le figement. Unité et diversité : collocations, expressions figées, phrases situationnelles, proverbes », *L’Information grammaticale*, 148, p. 15-19.

Klein, J. R. et B. Lamiroy, 2017 [2011], « Routines conversationnelles et figement », in : J.-C. Anscombre et S. Mejri (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 195-212.

Langacker, R. W., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. 1. Stanford : Stanford University Press.

Langacker, R. W., 1991, *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. 2, Stanford : Stanford University Press.

Mel’čuk, I., 2003, « Collocations dans le dictionnaire », in : T. Szende (éd.), *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*, Paris : Honoré Champion, p. 19-64.

Mel’čuk, I., 2013, « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais… », *Cahiers de lexicologie*, 102 : 1, p. 129-149.

Mel’čuk, I., 2015, « Clichés, an Understudied Subclass of Phrasemes », in : A. H. Buhofer (éd.), *Yearbook of Phraseology*, Berlin : De Gruyter, p. 55-86.

Mel’čuk, I., 2017 [2011], « Phrasèmes dans le dictionnaire », in : J.-C. Anscombre et S. Mejri (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 41-61.

Molinier, C., 2006, « Les termes de couleur en français. Essai de classification sémantico-syntaxique », *Cahiers de grammaire*, 30, p. 259-275.

Mollard-Desfour, A., 2011, « Le lexique de la couleur : de la langue à la culture... et aux dictionnaires », *Revue d’Études Françaises*, 16, p. 89-109.

Mollard-Desfour, A., 2013, « Le Bleu. Le Dictionnaire des mots et expressions de couleur. XXe-XXIesiècle », Paris : CNRS Editions.

Palma, S., 2010, « *Loin des yeux, loin du stéréotype ?* ou Les liens entre un stéréotype lexical et les éléments figés faisant intervenir ce mot », *Textes & Contextes*, 5. [En ligne : http://revuesshs.u-bourgogne.fr/textes&contextes/document.php?id=1553 ISSN 1961-991X]

Palma, S., 2012, « Proverbes doxaux et paradoxaux », in : J.-C. Anscombre *et al.* (éds), *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris : Armand Colin, p. 67-80.

Tamba, I., 2000, « Formules et dire proverbial », *Langages*, 34 : 139, p. 110-118.

Tamba, I., 2017 [2011], « Sens figé : idiomes et proverbes », in : J.-C. Anscombre et S. Mejri (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 109-126.